

A topographic map of the Gulf of Oman and the Strait of Hormuz region. The map uses a color gradient to represent elevation, with darker blues and greens for lower elevations and yellows, oranges, and browns for higher elevations. The Strait of Hormuz is visible as a narrow passage between the Arabian Peninsula and the Iranian Plateau. The Gulf of Oman is a large body of water to the west. The map shows the intricate coastline and the surrounding terrain, including the Zagros Mountains in the north and the Arabian Desert in the south.

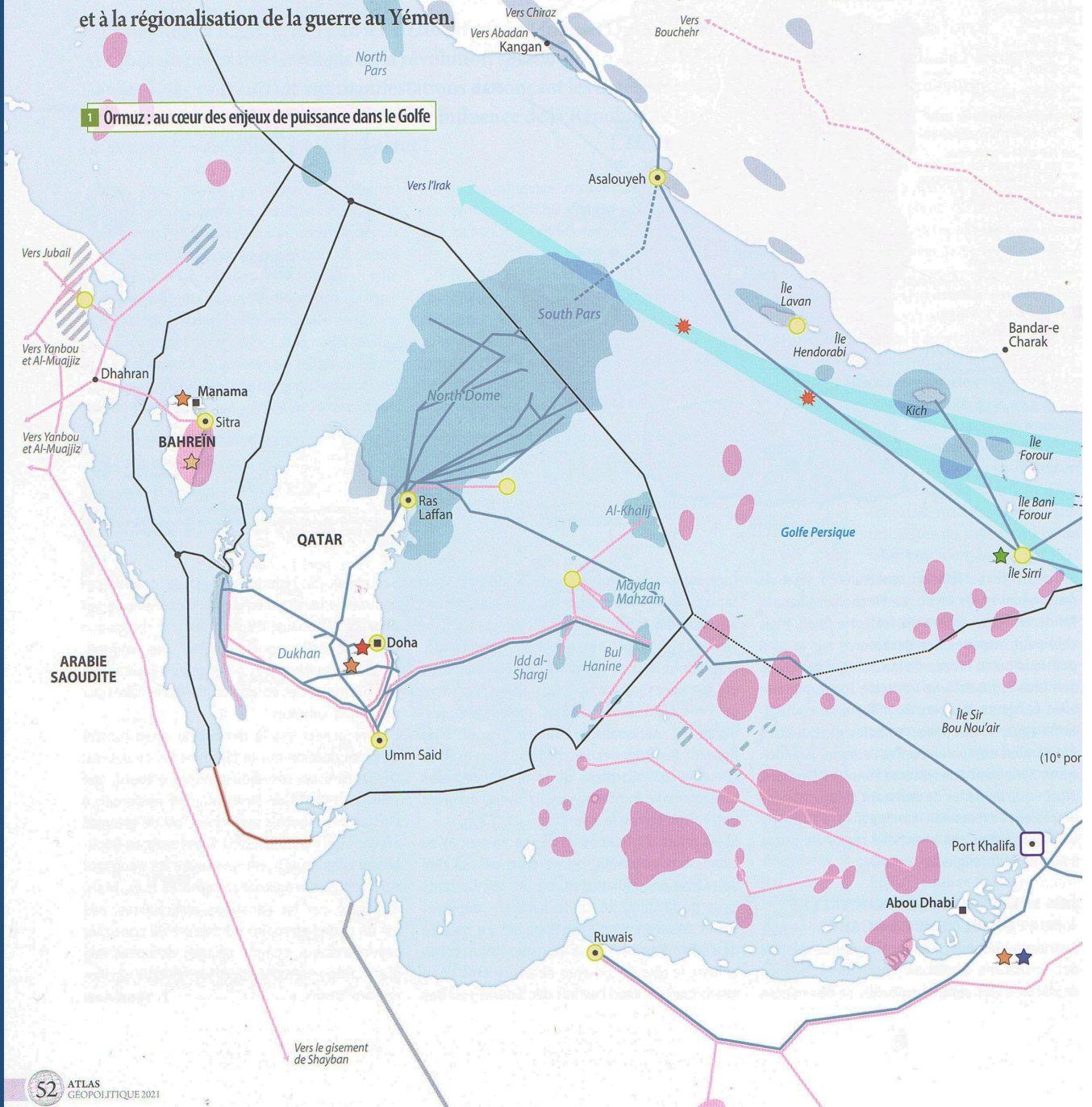
Fiche 4.6

Le port émirati de Fujairah, une alternative au détroit d'Ormuz ?

Le port émirati de Fujairah, une

Le 12 mai 2019, deux tankers saoudiens, un pétrolier norvégien et un petit pétrolier émirati ont été victimes d'explosions près du port de Fujairah, dans le golfe d'Oman, dans les eaux territoriales des Émirats arabes unis. Cette simultanéité implique une attaque volontaire de basse intensité, mais suivie d'autres agressions, dans un contexte de vives tensions liées aux sanctions américaines visant à empêcher l'Iran d'exporter ses hydrocarbures, et à la régionalisation de la guerre au Yémen.

1 Ormuz : au cœur des enjeux de puissance dans le Golfe





alternative au détroit d'Ormuz ?

Le président américain Donald Trump (élu en novembre 2016) a renforcé en mer d'Arabie et dans le golfe Persique une présence militaire déjà importante, amenant les Iraniens à menacer de bloquer le détroit d'Ormuz en cas d'agression. Faute de preuves, le gouvernement saoudien n'a pas pu imputer explicitement l'incident de Fujairah à Téhéran. Les médias arabes du Golfe n'ont pas eu cette patience en dénonçant le « terrorisme » des forces navales des Gardiens de la révolution iraniens (*pasdaran*), et la fourniture par la République islamique de missiles et de drones armés aux rebelles yéménites houthis, contre lesquels Riyad s'est enlisé dans la guerre depuis 2015. En revanche, les autorités

émiraties sont restées prudentes, renvoyant à une enquête internationale ce « sabotage », terme permettant d'éviter que l'Organisation maritime internationale (OMI) ne classe leurs côtes en zone de guerre, amenant alors les compagnies d'assurance à augmenter leurs primes pour les navires circulant dans le golfe d'Oman. Car les enjeux économiques sont importants.

UN PETIT ÉMIRAT STRATÉGIQUEMENT BIEN PLACÉ

Sur les sept émirats formant la fédération des Émirats arabes unis, six sont riverains du golfe Persique et un seul est riverain du golfe d'Oman : Fujairah. Ce dernier, montagneux, de 1166 kilomètres carrés et comptant 240 000 habitants en 2018, a des limites complexes : il est constitué de deux territoires séparés par une enclave omanaise (Madha) et une de l'émirat de Sharjah (Nahwa). Fujairah sépare également la péninsule omanaise de Musandam (qui permet à Mascate d'exercer sa souveraineté sur le détroit d'Ormuz, à parts égales avec Téhéran) du territoire principal du sultanat.

Sans ressources en hydrocarbures, Fujairah a longtemps vécu de la pêche et des dattes. Mais quand la guerre Iran-Irak (1980-1988) s'est étendue vers les eaux du Golfe, et que des mines ont maintes fois ralenti le trafic dans le détroit d'Ormuz, les pétromonarchies ont cherché à contourner ce détroit d'importance stratégique majeure : plus de 30% du pétrole mondial y transite chaque

année. C'est sa localisation sur le golfe d'Oman qui a révélé l'intérêt de Fujairah. La construction d'un port y a été décidée par Abou Dhabi en 1983. Grâce à ses eaux profondes, permettant l'accostage de navires à fort tirant d'eau, et à des primes d'assurance moins élevées que dans le Golfe, il s'est d'abord spécialisé dans le stockage (*bunkering*) – le ravitaillement des navires en carburants de propulsion. Fujairah occupe la deuxième place mondiale de ce secteur, derrière Singapour et devant Rotterdam.

À la fin des années 1990, Fujairah a développé le stockage de pétrole brut en cuves, utilisées aussi bien par des compagnies saoudiennes ou émiraties qu'iraniennes. En 2012, un oléoduc de 406 kilomètres a été ouvert entre Abou Dhabi et Fujairah, d'un débit maximal de 1,6 million de barils par jour. La capacité de stockage en cuves atteint 70 millions de barils ; Abou Dhabi a entrepris d'augmenter cette capacité de 42 millions de barils dans des réservoirs souterrains. Deux terminaux de chargement permettent d'accueillir des supertankers. S'y ajoutent une plate-forme pétrochimique, une usine de dessalement et une zone franche.

ENJEUX SÉCURITAIRES ET GÉOGRAPHIE DU CONTOURNEMENT

Fujairah n'est pas le seul port pétrolier fiable comme alternative au transit par Ormuz. Oman étend le port industriel de Sohar, à 100 kilomètres au sud de Fujairah. Surtout, il développe à marche forcée, avec des investissements

